



AgrovLOCITY

RAPPORT D'EXPEDITION



- 2022 / 2023 -

Marie ROSEAU
Amaury GARRIGUES
Marie BAUDY



agrovLOCITY@gmail.com

<https://www.agrovLOCITY.org/>



Agrovelocity

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	5
Liste des initiatives étudiées	8
Les différentes formes d'agriculture urbaine en Europe	15
Objectifs et valeurs des porteurs de projet d'agriculture urbaine	21
Propriété des fermes/ jardins urbains	28
Gestion des fermes/ jardins urbains	31
Organisation des fermes/ jardins urbains	34
Financement des projets d'agriculture urbaine	38
L'économie circulaire en agriculture urbaine : opportunités et challenges	41
Par qui est consommée la nourriture produite ?	48
L'agriculture urbaine et son lien avec l'histoire du territoire	52
Conclusion	55
Limites de l'étude et perspectives	57



AgroVelocity

RERMERCIEMENTS





AgroVelocity

Nous remercions toutes les personnes que nous avons rencontrées sur notre route pour le temps qu'elles nous ont accordé, le partage de leur expérience et les précieuses informations qu'elles nous ont délivré sur leurs initiatives. Nous n'aurions pas pu rédiger ce rapport sans cela.

Nous remercions également tous nos donateurs et partenaires pour leur soutien financier, moral et/ou technique. Ainsi, nous remercions la Fondation AgroParisTech qui nous accompagné notamment dans notre crowdfunding et a veillé au bon déroulement de notre expédition, le Classement des Associations et Aneo pour avoir encouragé notre démarche, et On The Green Road pour nous avoir aidé à préparer notre expédition à vélo. Enfin, nous remercions tout particulièrement la Chaire d'Agricultures Urbaines d'AgroParisTech qui cette année encore nous a soutenu tant financièrement qu'intellectuellement a nous a guidé dans la structuration de notre travail.

Nous remercions les membres de la promotion précédente d'AgroVéloCity pour leur accompagnement, ainsi que tous nos proches pour leurs conseils et leur soutien indéfectible en amont et tout au long de notre expédition.

Un grand merci enfin pour les personnes qui nous ont offert leur hospitalité lors du voyage.

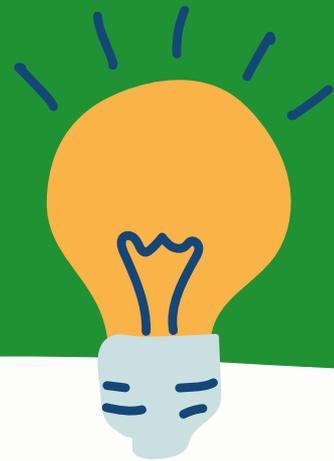
Nos partenaires





AgroVelocity

INTRODUCTION





AgroVelocity

Contexte :

Dans une perspective d'atténuation et d'adaptation au changement climatique, l'agriculture urbaine est un allié important pour penser l'aménagement des villes d'aujourd'hui et de demain. En effet, celle-ci répond à un grand nombre d'objectifs de développement durable, sur le plan social, environnemental et économique.

C'est pour étudier l'agriculture urbaine et ses enjeux à travers le monde, diffuser les connaissances acquises et partager les initiatives découvertes auprès du grand public et de la communauté scientifique, qu'a été créée l'association AgroVéloCity en 2015. Comme chaque année, nous avons délimité notre étude à un périmètre géographique et des axes d'études pour guider nos interviews auprès des acteurs de l'agriculture urbaine.

Délimitation de l'étude :

◦ Pays et villes :

Pour des raisons de sobriété carbone, de facilité administrative et d'intérêt scientifique, nous avons décidé d'étudier l'agriculture urbaine dans de grandes villes européennes, principalement des capitales car elles concentrent un grand nombre d'initiatives, plus enclines à participer à notre étude. Nous avons ciblé des régions en Europe centrale qui n'avaient pas encore été explorées lors des expéditions précédentes. Nous nous sommes arrêtés dans les pays et villes cités ci-dessous :

- FRANCE : Marseille,
- MONACO,
- ITALIE : Gênes, Milan, Padoue,
- SLOVÉNIE : Ljubljana,
- CROATIE : Zagreb,
- HONGRIE : Budapest,
- SLOVAQUIE : Bratislava,
- AUTRICHE : Vienne,
- RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Prague,
- ALLEMAGNE : Munich, Nuremberg, Francfort,
- LUXEMBOURG : Bettembourg.



AgroVelocity

◦ Axes d'étude :

Pour cette expédition, nous avons choisi les deux axes d'étude présentés ci-dessous car ils nous intéressaient à titre personnel et qu'ils étaient pertinents pour la chaire d'Agricultures Urbaines de l'école, étant donné les enjeux qu'ils questionnent :

- Comment les principes de l'économie circulaire sont-ils utilisés dans l'agriculture urbaine ?
- Quelles sont les dimensions sociales de l'agriculture urbaine ?

Cependant, nos conversations lors des interviews ne se sont pas limitées à ces deux points, et nous sommes restés curieux d'en savoir plus sur l'histoire des lieux, les projets, objectifs et challenges des personnes que nous avons rencontrées.

◦ Types de fermes et jardins visités :

Au regard de nos axes d'étude, il nous a semblé plus pertinent dans un premier temps de visiter différents jardins communautaires et familiaux. Nous avons néanmoins conservé un intérêt pour la diversité des formes d'agriculture urbaine qui existent et avons visité plusieurs types de fermes/jardins urbains, y compris une serre high tech.

Note au lecteur

Le présent rapport a été exclusivement rédigé sur la base de notre expérience et des échanges que nous avons eus avec les personnes rencontrées lors de notre expédition - d'où l'absence de références bibliographiques. Il a vocation à rassembler l'ensemble des informations collectées.



AgroVelocity

LISTE DES INITIATIVES ETUDIEES





Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
Le talus	Marseille, FRANCE	Hippolyte Le Bougnek Responsable administratif et financier de l'association contact@heko.farm	Agriculture professionnelle sociale et solidaire	Le Talus est un tiers-lieu qui a pour vocation de promouvoir la transition écologique, sociale et citoyenne. Il s'agit d'une ancienne friche abandonnée située dans le 12ème arrondissement, devenue, depuis 2016, un lieu de partage, de découverte et d'expérimentation de l'agriculture en ville.
Ferme Capri	Marseille, FRANCE	Alina BEKKA Coordinatrice des études, AMO et du conseil Agriculture urbaine et alimentation durable alina@cite-agri.fr http://www.cite-agri.fr/contact/	Agriculture professionnelle sociale et solidaire	La Ferme Capri est un terrain de 8700 m2 situé sur les hauteurs de Marseille dans le 15e arrondissement, géré par La Cité de l'agriculture. Il abrite des activités de maraîchage pour proposer des produits locaux, cultivés durablement et accessibles aux habitant.e.s des quartiers alentours, notamment des quartiers prioritaires.
Terrae	MONACO	Jessica SBARAGLIA , fondatrice de Terrae jsbaraglia@terredemonaco.com	Agriculture professionnelle sociale et solidaire	Prestataire de services auprès d'une grande diversité de publics, Terrae est une SARL créée par Jessica Sbaraglia en 2016 pour aménager des potagers sur les nombreux toits inoccupés de la principauté. Convaincue de l'intérêt thérapeutique du jardinage et de l'importance de produire des aliments de qualité dans le respect de l'environnement, Jessica a su réimplanter l'agriculture à Monaco, qui avait disparu depuis 150 ans.
Orto Collettivo	Gênes, ITALIE	Valentina ortocollettivogenova@gmail.com	Agriculture non professionnelle collective	Créé en 2016, OrtoCollettivo est un jardin associatif tout en terrasses situé sur les hauteurs de Gênes, au sein d'une zone industrielle. L'association, en partie gérée par Valentina Grasso, fonctionne essentiellement grâce au bénévolat et soutient l'insertion socio-professionnelle de personnes défavorisées. Animée par la volonté de connecter les gens à la nature, Valentina s'efforce de faire découvrir aux adultes comme aux plus jeunes les bienfaits de la permaculture. En passe de devenir une coopérative sociale, le projet est en pleine évolution avec l'acquisition de nouveaux terrains et une diversification des activités menées (Bed & Breakfast, école verte, thérapie par la nature).
Cascina biblioteca	Milan, ITALIE	Thomas GIGLIO thomas.giglio@cascinabiblioteca.it https://cascinabiblioteca.it/	Agriculture professionnelle sociale et solidaire	La Cascina Biblioteca créée dans les années 70, met l'insertion de personnes en situation de handicap au cœur de ses activités. Avec son bar, son jardin communautaire, son école ou encore son centre équestre, elle est un lieu ouvert, propice aux rencontres. Elle permet également de sensibiliser les citoyen.e.s tant à l'inclusion sociale qu'au respect de la nature, à l'agriculture durable, et à la valeur du patrimoine avec les travaux participatifs de rénovation de la Marcita du Parco Lombro.



Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
basso isonzo ½ - Terre del fiume	Padoue, ITALIE	Viviana FERRARIO vivianna.ferrario@iuav.it Da na SALPINA dsalpina@iuav.it Marianna FABBRIZIOLI mfabbrizioli@iuav.it	Agriculture périurbaine classique	Cette ferme de 5 hectares est une ancienne monoculture intensive de maïs et de soja. Elle est aujourd'hui un lieu d'accueil pour la biodiversité, où sont produits des fruits et légumes frais de qualité dans le respect de l'environnement. L'objectif des gérants est d'impliquer au maximum les citoyens en créant une communauté autour de la ferme, notamment grâce à leur groupe WhatsApp et à la vente directe, et en gardant la ferme ouverte au public.
basso isonzo 2/2 Campo dei girasoli	Padoue, ITALIE	Marianna FABBRIZIOLI mfabbrizioli@iuav.it	Agriculture professionnelle sociale et solidaire	Sorte de tiers-lieu, l'association possède 16 hectares de terres (dont seulement 5 sont cultivés en permanence), un parc et un espace de restauration où petits et grands sont invités à venir se promener, déguster les produits de la ferme, assister à des événements socioculturels ou participer à des ateliers de découverte du maraîchage. L'idée des gérants est de montrer aux consommateurs la valeur du travail des agriculteurs et d'utiliser le divertissement comme outil de sensibilisation aux enjeux d'aujourd'hui et de demain.
Pr'Cizman farm	Ljubljana, SLOVENIE	Simon NOM, zajc.si@gmail.com Instagram : kmetij_pr_cizman	Agriculture périurbaine classique	La ferme Pr'Čizman, située à une heure de marche du centre-ville, est une petite exploitation familiale. Elle produit principalement des légumes frais et des œufs qu'elle vend directement aux habitants de Ljubljana. La fraîcheur est leur atout pour se démarquer de la concurrence ! Ainsi, environ 50 ménages peuvent profiter chaque semaine de leurs bons produits, cultivés autant que possible en autosuffisance.
zagreb city gardens	Zagreb, CROATIE	Vlatka Lipovac Vranić Branka.Mrakuzic@zagreb.hr vlatka.lipovac-vranic@zagreb.hr Bernarda Božičković kričković Bernarda.Bozickovic@zagreb.hr	Agriculture non professionnelle collective (Jardins familiaux)	Les jardins de la ville de Zagreb sont un projet de solidarité initié par la municipalité qui propose aux habitants de la capitale des parcelles de terre à cultiver gratuitement. Entre 2013 et 2021, 15 jardins familiaux ont été ouverts dans différents quartiers de la ville, couvrant près de 24 hectares. Le projet grandit chaque jour, et de nouveaux jardins sont actuellement en cours de planification. En créant ces jardins familiaux, la ville vise à améliorer la qualité de vie de ses citoyens d'un point de vue social, économique et écologique. Le dernier jardin créé est financé par l'Union européenne et vise à améliorer le bien-être des personnes handicapées grâce au jardinage.



Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
Sashegy gardens	Budapest, HONGRIE	Orsolya Lazányi , co-fondatrice de cargonomia, o.lazanyi@gmail.com	Agriculture non professionnelle collective (jardins collectifs)	Sur la colline de Sashegy, au sud-est du centre-ville, entre un parc national et une base militaire, ces jardins consistent en de grandes parcelles louées par des citoyens. Ils peuvent y pratiquer le jardinage en tant qu'activité récréative ou de manière plus professionnelle. Même si la plupart des jardins sont clôturés, cela n'empêche pas les locataires de travailler ensemble, d'échanger des conseils et de faire des achats groupés via un groupe Facebook.
rendez garden	Bratislava, SLOVAQUIE	Adam Gubčo Gubran Fondateur de l'association citoyenne (contacté via facebook)	Agriculture non professionnelle collective (jardin communautaire)	Le Rendez Garden est un jardin communautaire de 1 000 m ² situé dans le quartier Raca de Bratislava, sur une ancienne décharge abandonnée et squattée. Créé par un jeune couple qui souhaitait disposer d'un terrain pour cultiver ses propres fruits et légumes dans son quartier, le Rendez Garden a été ouvert en 2022 et compte aujourd'hui une quinzaine de jardinières de 4 m ² , chacune cultivée par une famille. Grâce aux efforts des riverains et au soutien administratif et financier de la municipalité, le site est devenu un lieu de vie partagé qui allie maraîchage et convivialité. Un espace de détente où sont organisées des animations et une aire de jeux pour les enfants ont été conçus collectivement pour permettre aux habitants de se retrouver et de profiter de ce coin de verdure. Les connaissances techniques en matière de jardinage ont été apportées et partagées par tous, ainsi que les outils, les plantes et les ressources.
Sophien garten	Vienne, AUTRICHE	- https://www.sophiengarten.at/impressum sophiengarten@googlegrroups.com	Agriculture non professionnelle collective (jardin communautaire - jardinières)	Initié en 2015 par quelques jeunes, une partie du lieu est destinée à être un espace ouvert dont tout le monde peut profiter. L'autre partie est un jardin de 140 m ² avec une douzaine de jardinières, que les membres cultivent collectivement, pour un prix très abordable.



Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
Metro farm	Prague, RÉPUBLIQUE TCHEQUE	<p>Stepan RIHA stepan.riha@Metrofarm.cz www.Metrofarm.cz Facebook : www.facebook.com/MetroFarm-1308581092618428/</p>	Agriculture non professionnelle collective et professionnelle sociale et solidaire	<p>Située sur une île à 4 km du centre historique de Prague, la ferme comprend 900 m2 de champs maraîchers collectifs, où tous les membres aident et apprennent des plus expérimentés à cultiver selon les principes de la permaculture. Plus de 150 parcelles individuelles permettent également à de nombreux habitants de la région de venir jardiner et cultiver leurs propres légumes, dans ce bel environnement qui donne l'impression d'être loin de la ville. C'est aussi un lieu où les écoliers apprennent tout en s'amusant, en s'occupant des animaux et en jardinant. Metro Farm sensibilise ainsi petits et grands à l'importance d'une production plus durable. Malheureusement, cette initiative, largement soutenue par la municipalité locale, est vouée à disparaître dans quelques années en raison des plans de développement de l'île.</p>
prazelenina	Prague, REPUBLIQUE TCHEQUE	<p>Veronika LOUVEL Membre active de l'association veronika.louvel@gmail.com</p>	Agriculture non professionnelle collective (jardin communautaire)	<p>Créé en 2012 par deux amis, puis développé grâce à l'intérêt des habitants, Prazelenina est aujourd'hui l'un des plus anciens jardins communautaires de la capitale. Le café-jardin a déménagé quatre fois depuis sa création en raison de projets de construction, mais l'association citoyenne qui gère le jardin n'a pas changé. Une trentaine de membres bénévoles s'occupent de l'entretien du site et servent des rafraîchissements au bar. Ainsi, une centaine de jardiniers amateurs peuvent louer 1 à 2 m2 de terrain pour y cultiver des fruits, des légumes, des fleurs ou des herbes aromatiques. De nombreux événements festifs et pédagogiques sont également organisés pour rassembler les habitants et partager des moments de convivialité dans cet espace vert bien intégré dans l'espace urbain de Prague 7.</p>
stadtacker	Munich, ALLEMAGNE	<p>Konrad BUCHER konrad.bucher@ackermannbogen-ev.de</p> <p>Heidrun EBERLE heidrun.eberle@ackermannbogen-ev.de</p>	Agriculture non professionnelle collective (jardin communautaire)	<p>Situé dans le quartier résidentiel d'Ackermannbogen, construit dans les années 2000 sur une ancienne zone militaire, le jardin StadtAcker a été créé en 2017 suite à la demande d'une association de quartier et grâce au soutien financier de la ville. StadtAcker est un jardin communautaire ouvert à tous, où les gens travaillent ensemble en tant que collectif sur une seule parcelle de 1000 m2. Le jardin est organisé en groupes thématiques (fleurs, herbes, légumes, compost, ruches) et chacun peut apprendre des autres en jardinant et en participant à des ateliers.</p>



Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
Kleingarten Nord-Ost 3e.v.	Munich, ALLEMAGNE	/	Agriculture non professionnelle collective (jardins familiaux)	Ces petits jardins sont apparus pendant l'ère industrielle. D'abord liés à la classe ouvrière, ils ont joué un rôle important dans l'approvisionnement en nourriture des citoyens allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ils restent très populaires en Allemagne. Dans toutes les villes, on peut louer l'un de ces petits jardins pour cultiver ses propres légumes ou simplement pour se détendre le week-end.
Grünsptiz	Munich, ALLEMAGNE	Svenja FREUND	Agriculture non professionnelle collective (jardins familiaux - jardinières)	Il est situé sur une place au cœur de Munich. Greencity, une ONG qui se consacre à rendre la ville plus verte et plus durable, a mis en place un bar communautaire et un petit jardin communautaire. Les citoyens peuvent s'y rencontrer, assister à divers événements ou même à des cours de yoga, et cultiver leurs propres légumes et herbes aromatiques en louant une jardinière pour 50 euros par an.
garten des südens	Nuremberg, ALLEMAGNE	Katie Snow katie.snow@mail.de	Agriculture non professionnelle collective (jardin communautaire)	Situé au milieu d'une rue résidentielle, le Garten des Südens a été créé en avril 2022 avec l'aide de la communauté des agriculteurs urbains de la ville. Cette communauté est fédérée par BluePingu, une ONG basée à Nuremberg qui facilite la communication entre les jardins, la mise en commun des équipements et le partage des connaissances, notamment sur les financements. Dans ce jardin, chacun peut venir récolter ses propres légumes, baies, herbes et fleurs pour sa consommation personnelle. Le jardin est autogéré par un petit groupe de bénévoles et, bien que cela ne soit pas obligatoire, les récoltants sont invités à participer aux travaux de jardinage.
Gemüse heldinnen	Francfort, ALLEMAGNE	Philina (personne rencontrée mais pas de contact) Internet: www.gemueseheldinnen.de Juliane Ranck gemueseheldenfrankfurt@posteo.de	Agriculture non professionnelle collective (jardins familiaux, communautaires et/ou expérimentaux)	S'étendant sur 16 hectares, cette vaste zone située au nord de Francfort abrite des jardins depuis plusieurs centaines d'années. Dans ce quartier, 14 jardins communautaires sont gérés par le collectif Gemüse HeldInnen, avec 350 bénévoles et trois postes à temps plein. Les bénévoles conçoivent et gèrent les jardins par thème, en fonction de leurs aspirations : jardin familial, jardin artistique, jardin éducatif, jardin expérimental. Certains sont plus orientés vers la permaculture, plantant des variétés anciennes, voire sauvages. Ce fut le premier jardin maraîcher de Francfort, il en existe aujourd'hui de plus grands ailleurs dans la ville. L'association gère également une ferme urbaine productive de 2 hectares plus au sud de la ville, ainsi qu'un autre jardin en cours de développement à Francfort pour une maison de retraite.



Nom de l'initiative	Localisation	Contacts	Type	Courte présentation
Serre de l'IFSB	Bettembourg LUXEMBOURG	Romain GUILLAU Dr.guillaud@cdec.lu	Agriculture professionnelle high-tech	<p>Cette serre fait partie des 4 projets pilotes européens GROOF - Greenhouses to Reduce CO2 on Roofs. Grâce aux matériaux de construction, à une production aquaponique et à un environnement contrôlé avec précision dans la serre, environ 30-50 kg/m² de légumes sont produits chaque année (assez pour servir 150 repas par jour dans le restaurant de l'institut) - et sans surconsommation d'eau et d'énergie ! En effet, ils ont soigneusement choisi les matériaux de construction pour optimiser la quantité de lumière tout en conservant un maximum de chaleur, ils réutilisent l'air des salles de classe qui est chaud et enrichi en CO₂, et ils ont installé un système d'eau fermé pour l'irrigation et les apports en nutriments. Ils ont également établi un partenariat gagnant-gagnant avec la Fondation Tricentenaire, permettant à des personnes handicapées de donner un coup de main dans la serre. Ce projet est également un exemple réussi de collaboration européenne et souligne l'engagement de l'institut dans la construction de villes durables.</p>



AgroVelocity

LES DIFFERENTES FORMES D'AGRICULTURE URBAINE EN EUROPE





L'agriculture urbaine peut prendre des formes diverses et variées. Il en existe six principales, définies par le CERDD comme suit :

- L'agriculture non professionnelle collective : les jardins familiaux, partagés ou collectifs (fonctions nourricière, d'éducation, de loisir).
- L'agriculture non professionnelle individuelle : les potagers (fonctions nourricière et de loisir).
- L'agriculture servicielle : installations de ruches, bétail en écopâturage (fonctions de sensibilisation et d'introduction de la nature en ville pour des services de pollinisation, entretien des espaces verts etc.).
- L'agriculture professionnelle sociale et solidaire : interstices urbains cultivés (fonctions de production, d'insertion, de sensibilisation).
- L'agriculture professionnelle hightech ou indoor : cultures en hydroponie ou en conteneurs (fonction de production).
- L'agriculture périurbaine classique (fonction de production).

Au cours de notre expédition, nous avons pu observer plusieurs de ces formes.

- **L'agriculture non professionnelle collective :**

Ce type d'agriculture urbaine est de plus en plus répandu, sous diverses formes. Il s'agit généralement d'initiatives citoyennes qui se structurent en associations.

Le plus souvent, des parcelles ou des jardinières sont mises à disposition des gens du quartier, qui doivent s'acquitter d'une cotisation pour y avoir accès. La taille des parcelles et des jardinières varie d'un jardin urbain à l'autre de même que le montant de la cotisation. La plupart du temps, la surface exploitable étant fortement limitée en milieu urbain, il s'agit de jardinières de 1 ou 2 m² (ex : Grünspitz, Prazelenina, etc) ou de petites parcelles en pleine terre d'une taille similaire (Metro Farm, Rendez garden, Zagreb city gardens, Augarten,...). Il existe cependant des jardins plus en périphérie des villes de plusieurs dizaines de m² (ex : 135 m² pour le jardin de Cargonomia sur la colline de Sashegy à Budapest ou encore 180 m² pour la parcelle de George dans le Kleingarten visité à Munich). La cotisation annuelle peut être nulle (ex :



AgroVelocity

La Cascina Biblioteca, Augarten à Vienne, Zagreb City Gardens, le jardin des femmes de l'ÖBZ, Gemüse HeldInnen) ou s'élever à 50€/an (ex : pour une jardinière de Grünspitz, Munich), 100€/an (ex : pour une parcelle de 1-2 m² à Metro farm, Prague), jusqu'à 400€/an (ex : pour une parcelle d'un peu moins de 200 m² au Kleingarten de Munich) . Elle est établie par l'organisation en charge de la gestion du terrain (municipalité ou association), qui souhaite généralement que cela reste accessible. Elle n'est pas nécessairement corrélée à la taille des parcelles mises à disposition des citoyens. Cet accès à des parcelles à moindre coût est généralement permis par la ville qui montre un intérêt de plus en plus fort envers ces initiatives et apporte son soutien pour leur développement.

Certains jardins proposent aussi aux habitants de jardiner collectivement. Dans ce cas, le jardin peut comporter plusieurs parcelles ou jardinières, mais elles ne sont pas réservées à telle ou telle personne. La culture et les récoltes sont collectives. Les citoyens venant jardiner sont plutôt organisés par groupes de travail - un groupe en charge des aromatiques, un autre en charge des baies, un autre en charge du compost, un autre en charge des constructions par exemple (ex : StadtAcker, jardin de l'ÖBZ, Sophien Garten). Les membres peuvent également avoir une cotisation à payer pour avoir accès aux informations et aux outils pour jardiner.



Zagreb City Gardens



StadtAcker garden, Munich

◦ **L'agriculture professionnelle sociale et solidaire**

Ce type d'agriculture urbaine est plus proche de fermes que de jardins, avec généralement des activités de maraîchage, et parfois la présence d'animaux. Ces fermes se situent plutôt en périphérie des villes, mais au plus proche des quartiers, populaires selon les cas.



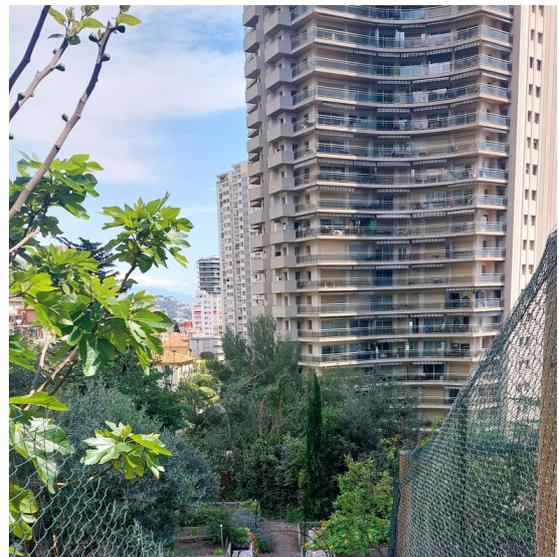
AgroVelocity

Ces fermes ont une fonction productive d'une part, mais pas uniquement. Ce sont souvent des lieux d'accueil du public, que ce soit à travers leurs activités de jardinage et de sensibilisation à l'agriculture durable (ex : la ferme Capri), ou bien de par la présence de services (ex : bar de la Cascina Biblioteca, restaurant du Talus). En général, ces fermes ont des vocations sociales fortes. La cascina biblioteca par exemple s'est donnée pour mission l'intégration de personnes fragiles ou en situation de handicap. La ferme Capri quant à elle fournit des paniers de fruits et légumes aux quartiers prioritaires alentours à des prix très faibles. Ce sont des fermes qui cherchent également à attirer du monde pour sensibiliser les personnes à l'agriculture durable (ex : le Talus, Metro farm, OrtoCollettivo, la Cascina Biblioteca, l'ÖBZ).

Un cas un peu particulier est celui de Terrae, entreprise basée à Monaco. L'agriculture n'existant plus dans la principauté depuis environ 150 ans, avec 80% de la ville bétonnée, le seul type d'agriculture urbaine qui y existe vient d'une entreprise du secteur tertiaire. Terrae proposa ainsi d'installer des jardins urbains sur les toits ou dans les cours d'école par exemple. C'est l'entreprise qui s'occupe de l'entretien des jardins qui profitent aux lieux où ils sont installés. Par exemple, ils servent de support éducatif dans les cours d'école, sont intégrés au parcours de soin des patients de l'hôpital psychiatrique, ou encore sont un coin de verdure pour les habitants et employés de certaines tours où des jardins ont été intégrés aux plans immobiliers.



La Cascina Biblioteca, Milan



Terrae, Monaco



◦ L'agriculture périurbaine classique

Avec l'étalement urbain, certaines exploitations agricoles autrefois rurales se sont retrouvées aux portes voire dans la ville. C'est le cas de la ferme Pr'Čizmann à Ljubljana ou du Basso Isonzo à Padoue par exemple. De ce fait, leur lien avec les citadins s'est nettement renforcé. Ces fermes favorisent le contact avec leurs proches clients via des canaux de communication modernes (groupe Whatsapp et campagnes de crowdfunding pour la ferme Terre del Fiume, site internet et Instagram pour la ferme Pr'Čizmann). Cette communication est d'autant plus importante pour ces fermes qui sont en compétition avec les supermarchés. Ils mettent en avant les vertus des circuits courts et leurs pratiques agricoles responsables, ce qui leur permet de se montrer compétitifs tout en sensibilisant les citadins à l'agriculture durable : des pratiques qui ne nuisent pas à l'environnement et à la santé, des prix justes, etc.

De par leur communication directe, leurs offres de circuits courts, et l'implication des habitants alentours, ces fermes jouent un rôle fondamental dans la reconnexion des citadins à l'agriculture.



Pr'Čizman farm, Ljubljana



Le Terre del Fiume, Padoue

◦ L'agriculture in door ou high-tech

Nous avons également visité une ferme high-tech au Luxembourg. Située sur le toit du restaurant de l'IFSB, celle-ci est vouée à la culture en aquaponie dans des conditions contrôlées. La conception, le choix des matériaux et du



AgroVelocity

mode de culture ont été soigneusement étudiés afin de maximiser la production tout en optimisant la consommation d'énergie et d'eau (circuit d'eau fermé, air chaud récupéré des salles de cours, vitres double vitrage mais à haute transmission lumineuse par exemple). Si l'on regarde les chiffres de la production de tomates par exemple, elle s'élève à 30-50 kg/m²/an, ce qui suffit amplement pour alimenter le restaurant de l'institut situé ci-dessous, qui sert environ 150 repas par jour.

Tous les paramètres de la serre sont surveillés et en partie contrôlés par un ordinateur. En effet, cette serre est un projet pilote. Elle a des objectifs de démonstration et de formation, l'idée étant d'être un modèle pour de futurs aménagements de serres sur les toits. Ces serres pourraient effectivement participer à produire durablement et localement en ville - en produisant beaucoup sur des surfaces réduites et en utilisant le minimum possible de ressources.



Serre de l'IFSB, Bettembourg



AgroVelocity

OBJECTIFS ET VALEURS DES PORTEURS DE PROJET D'AGRICULTURE URBAINE





Il ressort de notre étude que les porteurs de projet en agriculture urbaine partagent des valeurs communes et pratiquent et/ ou proposent souvent une grande diversité d'activités au sein de leur ferme/jardin pour répondre à des objectifs variés d'ordre aussi bien social, qu'environnemental et économique (pour l'agriculture professionnelle principalement).

Pour les formes d'agriculture non professionnelle individuelle ou collective et les formes d'agriculture professionnelles sociales et solidaires, l'initiative est le plus souvent d'origine citoyenne. La plupart du temps, elle est impulsée par quelques personnes motivées d'un quartier qui poursuivent des objectifs variés tels que :

- Mettre la main à la terre pour cultiver ses propres fruits et légumes, c'était par exemple l'idée des trois fondateurs de Prazelenina à Prague qui ont commencé par cultiver quelques plants dans des big-bags de chantier ; récolter le fruit de son travail comme au StadtAcker à Munich, bien que chacun ne cultive pas pour soi mais pour l'ensemble des membres de l'association, les adhérents mettent un point d'honneur à récolter à hauteur de leur contribution dans le jardin communautaire ;
- Relocaliser l'alimentation en replaçant la production au cœur de la ville (c'est plus que jamais le cas avec Terrae qui a réintroduit l'agriculture dans la principauté de Monaco après 150 ans d'absence) ; proposer aux citoyens des produits maraîchers locaux et sains à des prix accessibles comme dans les quartiers prioritaires du 15ème arrondissement de Marseille où la ferme Capri est implantée (épicerie mobile au pied des immeubles), voire proposer aux habitants de récolter gratuitement fruits, légumes, herbes aromatiques et fleurs avec le concept de ville comestible développé à Nuremberg par des associations citoyennes comme le Garten des Südens ; fournir les restaurateurs en produits frais et de qualité en circuit court comme au Monte Carlo Bay à Monaco grâce aux jardins gérés par Terrae sur les toits des immeubles de la ville ;
- Verdir la ville en intégrant la végétation au paysage urbain et en valorisant des zones inexploitées : trottoirs (Garten des Südens, Nuremberg), anciennes friches industrielles (Le Talus, Marseille), toits des immeubles (Terrae, Monaco), périphérie des villes où les terres sont provisoirement préservées de l'artificialisation (Metro Farm, Prague ou Terre del Fiume, Padoue) ;



AgroVelocity

- Favoriser la biodiversité en ville en aménageant des points d'eau comme à l'ÖBZ garten ou à OrtoCollettivo qui ont conçu de véritables mares écologiques pour les grenouilles, des cabanes pour les oiseaux comme au Garten des Südens à Nuremberg, des abris à insectes comme au StadtAcker à Munich et bien d'autres jardins ;
- Imaginer une ville au développement plus soutenable ; apprendre à produire de façon durable et à consommer de façon responsable par le partage de savoirs et de savoirs-faires. C'est notamment l'ambition du Talus à Marseille où cinq programmes ont été développés autour de l'agroécologie, l'alimentation durable, le réemploi, l'éducation à l'environnement, et la programmation socioculturelle. De même, le projet Capri à Marseille a pour ambition d'expérimenter des pratiques agroécologiques pour participer à une transition écologique et agroalimentaire juste et solidaire.
- Se reconnecter à la terre, besoin de plus en plus ressenti par les citoyens - ce fut notamment le cas de Jessica Sbaraglia, fondatrice de Terrae à Monaco et ancienne designer d'intérieur en quête de sens. Pour reconnecter les citoyens et initier les enfants à ce rapport à la terre, Valentina, co-gérante du jardin OrtoCollettivo à Gênes, a même imaginé un sentier sensoriel où chacun est invité à se promener pieds nus pour recharger le corps en énergie selon le principe de la réflexologie plantaire. Pour reconnecter les citoyens à l'agriculture et à la nature, les porteurs de projets adoptent souvent une approche socioculturelle - c'est le cas de tiers-lieux comme Il Campo dei Girasoli à Padoue ou Le Talus à Marseille où les gens peuvent venir se divertir dans un cadre naturel et consommer des produits frais de la ferme. L'objectif est ici de semer des graines en faisant le lien entre bien-être et environnement.
- Éduquer et sensibiliser le public de tout âge, en particulier les jeunes générations, en utilisant les jardins comme support pédagogique. C'est le cas de l'ÖBZ garten à Munich où les élèves des écoles du quartier suivent certains cours de terrain dans un espace aménagé du jardin, des plantes tinctoriales y sont aussi cultivées pour les lycéens. Au jardin OrtoCollettivo sont régulièrement organisées des visites du jardin pour les élèves des quartiers Nord-Ouest de Gênes et Metro Farm à Prague accueille des groupes scolaires auxquels ils proposent des activités pédagogiques. Certains jardins comme La Cascina Biblioteca à Milan offrent la possibilité



d'une école verte, en plein air, pour les enfants de moins de six ans dont les parents souhaitent une approche plus tournée vers la nature et la créativité à cet âge. De nombreux jardins associatifs en partenariat avec les écoles du quartier dédient un petit bout de parcelle/jardinière aux élèves ;

- Créer un espace convivial qui soit un lieu d'échange et de partage pour renforcer les liens sociaux au sein d'un quartier. C'est, de nouveau, le cas de nombreux tiers-lieux comme le jardin Prazelenina à Prague qui a intégré à son projet un bar et une scène, et organise régulièrement des événements comme des one-man shows ou des petits concerts où sont conviés les habitants du quartier, non seulement pour y assister mais aussi pour participer ;
- Créer un espace de liberté où chacun peut exprimer sa créativité lors de l'aménagement du jardin, ou encore par l'organisation d'ateliers par les adhérents eux-mêmes en fonction de leurs envies. C'est le cas des jardins du collectif Gemüse HeldInnen à Francfort où chaque parcelle correspond à un jardin à part entière dont le thème a été choisi par les membres de l'association (l'un d'entre eux est par exemple dédié au land art) ;
- Inclure socialement des personnes souvent laissées à la marge de la société :
 - intégrer des réfugiés et des migrants comme à OrtoCollettivo à Gênes où ils ont largement contribué à l'aménagement du jardin à sa création en 2016 et ont bénéficié d'une aide administrative par solidarité ;
 - créer des opportunités d'emploi pour des personnes en situation de handicap ou des anciens prisonniers, comme à La Cascina Biblioteca à Milan où 58% des employés sont des personnes handicapées, des prisonniers, des anciens toxicomanes ou alcooliques ;
 - contribuer au parcours de soins thérapeutiques des patients des services psychiatriques de l'hôpital notamment à Monaco ;
 - agir dans des quartiers prioritaires, projet notamment soutenu par le Talus à Marseille qui souhaite davantage impliquer le quartier prioritaire de la politique de la ville, Air Bel ;



AgroVelocity

- aider des jeunes qui cherchent leur voie comme à La Ferme Capri à Marseille en proposant des journées de découverte de métiers à l'occasion de chantiers participatifs, notamment la construction d'un mur en pierres sèches ;
- être un lieu de refuge pour les femmes, comme à l'ÖBZ garten où une partie du jardin est réservée aux femmes qui en font la demande, souvent des femmes qui ont subi des violences et qui trouvent une forme d'apaisement grâce à la nature et la bienveillance de la communauté qu'elles forment ; les femmes réfugiées d'Ukraine ont également été accueillies à Prazelenina à Prague dès le début de la guerre pour se retrouver et organiser leur nouvelle vie.
- Assurer une présence sur des terrains vagues devenus des décharges à ciel ouvert ou qui potentialisent les réseaux de trafic. C'est le cas du Rendez Garden à Bratislava qui a bénéficié du soutien de la municipalité et des entreprises alentours lors du montage du projet pour surveiller et entretenir la zone qui était squattée. À Prazelenina à Prague, la fréquentation du lieu a également évolué grâce à la présence régulière des bénévoles et des visiteurs ;

En agriculture professionnelle urbaine et périurbaine, les objectifs poursuivis sont à quelque chose près similaires à ceux de l'agriculture rurale : vivre de son métier qui est aussi souvent une passion ou une affaire de famille ; rendre accessible une alimentation de qualité ; produire dans le respect de son environnement. Une différence majeure réside dans la proximité entre les maraîchers et éleveurs urbains et leurs consommateurs. De par les opportunités que représente cette proximité, les agriculteurs urbains partagent des ambitions spécifiques telles que :

- La distribution en circuit court pour réduire les coûts liés aux intermédiaires et faire bénéficier aux habitants de la ville de produits fraîchement récoltés sur une exploitation à taille humaine et soucieuse de son environnement. C'est le cas de Simon, agriculteur aux portes de Ljubljana, pour qui la vente sur la ferme est devenue une nécessité par manque de main d'œuvre et en raison de la compétition avec les grandes fermes alentour. La distribution peut aussi se faire sur des points de retrait à proximité de la ferme comme le propose Cargonoma à Budapest. L'association met également à disposition des vélos cargo pour les



consommateurs avec pour objectif de réduire l'empreinte carbone de l'approvisionnement ;

- La valorisation de leurs produits (fraîcheur, qualité) en dépit des labels auxquels l'agriculture urbaine ne peut prétendre, grâce à une forte volonté de transparence sur les pratiques au sein de la ferme qu'ils veulent vertueuses pour les sols et la biodiversité. Cette valorisation se fait via les réseaux sociaux et à l'occasion de la vente sur la ferme, dont les portes sont ouvertes aux visiteurs curieux ;
- Le partage de leur quotidien via les réseaux sociaux pour faire découvrir aux citadins le secteur agricole, les sensibiliser aux enjeux et difficultés rencontrées de sorte à leur faire réaliser la valeur du métier et justifier des prix parfois plus élevés qu'en supermarché. C'est de nouveau le cas de Simon qui consacre plus de temps au volet communication en filmant régulièrement des moments de vie sur la ferme, comme les périodes de récolte, le travail du sol, l'évolution des cultures au cours du temps, etc ;
- L'implication des citadins lors de chantiers participatifs pour les rendre acteurs de leur alimentation, leur transmettre un savoir-faire, créer une relation entre l'agriculteur et les habitants de la ville, et bénéficier d'un soutien en main d'œuvre ; ou lors de crowdfunding pour participer au financement de projets et à la mise en œuvre de cultures à risque. Mateo, à la tête de la ferme Terre Del Fiume à Padoue, peut compter sur le soutien de sa communauté pour survivre aux saisons de mauvaise récolte, et a su mobiliser plus de 3 000 personnes pour prêter main-forte sur un projet de plantation de haies.

Pour atteindre tous ces objectifs, beaucoup ont témoigné de l'importance de construire une communauté autour de la ferme pour fidéliser et mobiliser les consommateurs sur ces questions. Ils utilisent majoritairement les réseaux sociaux et les groupes de discussion téléphoniques comme outil de partage et de communication.

Dans le cas particulier de l'agriculture indoor et ultra connectée, un des objectifs clés poursuivi par les porteurs de projet est l'optimisation de l'espace et de l'utilisation des ressources en eau, en substrat, en nutriments ou encore en énergie par un suivi très précis des besoins de la plante. Étant donné l'investissement que cela représente, ils ont une ambition productive plus



AgroVelocity

prononcée que la plupart des jardins communautaires, et souvent aussi plus expérimentale, en raison de l'existence récente de ce type d'agriculture. Dans le cas précis du projet de l'IFSB à Bettembourg, la serre n'a pas vocation à être rentable économiquement, il s'agit d'un projet pilote, de formation et de démonstration à l'échelle de l'Union Européenne. L'objectif est d'améliorer les performances notamment énergétiques de la serre par le choix de matériaux et de méthodes innovantes. Il s'agira ensuite d'accompagner les porteurs de projet dans la mise en œuvre de serres ultra-performantes sur les toits des immeubles de la ville.



AgroVelocity

PROPRIETE DES FERMES & JARDINS URBAINS





La plupart des jardins sont installés sur des terrains dont la municipalité est propriétaire.

C'est moins le cas des fermes périurbaines en agriculture classique, qui sont la propriété des agriculteurs. C'est d'ailleurs souvent la ville qui s'est étendue jusqu'à leurs terres. C'est par exemple le cas à Ljubljana où beaucoup de fermes sont la propriété de familles sur plusieurs générations.

Lorsque la municipalité est propriétaire des terres, plusieurs cas de figures peuvent se présenter :

- Elle peut louer la parcelle aux porteurs de projet pour un prix variable, en fonction de la politique de la ville. Il s'agit souvent d'un montant symbolique par rapport au prix du foncier en ville : en moyenne quelques centaines d'euros à l'année. Le but étant de favoriser ces initiatives qui auraient du mal à voir le jour car elles génèrent souvent peu d'argent. C'est bien souvent gagnant-gagnant pour les conseils municipaux qui, en se montrant à l'écoute des habitants, obtiennent en retour un soutien électoral. Ils voient également en l'aménagement de terrains vagues en jardins communautaires l'opportunité non seulement de dynamiser un quartier et de contribuer au bien-être des résidents mais aussi d'assurer l'entretien et la surveillance de ces terrains dans l'attente d'un éventuel projet immobilier ;
 - Le terrain est souvent divisé en micro-parcelles en pleine terre ou en jardinières d'1 à 2 m² pour les zones urbaines les plus denses comme à Prague 7, et des surfaces allant jusqu'à 50 m² à Zagreb et une centaine de m² pour les Sashegy gardens en périphérie de Budapest, qui seront louées à l'année par des particuliers ou des familles pour leur production personnelle (il y a donc ici une forme de sous-location).
 - Dans le cas des jardins communautaires collectifs, la parcelle peut être divisée selon une logique thématique (fleurs, légumes, déchets...) mais aucune partie de la parcelle n'est attribuée à une personne en particulier.
- La municipalité peut confier un projet d'agriculture urbaine à une association en laquelle elle a confiance en finançant tout ou partie de l'aménagement du jardin comme à StadtAcker à Munich ; ou bien mener à



AgroVelocity

bien un tel projet par elle-même. Ainsi, cinq à six employés de la ville de Zagreb travaillent sur le projet City Gardens. La capitale est propriétaire de 2 100 parcelles couvrant au total 24 hectares de terre dans divers quartiers ; elle est également gestionnaire de cet espace.

Parfois, ce sont des particuliers, propriétaires de terrains, qui prêtent ou louent une ou plusieurs parcelles à des porteurs de projet pour entretenir leur bien (c'est le cas de certains jardins dont le collectif Gemüse HeldInnen est gestionnaire). Parfois, la contrepartie n'est pas financière mais correspond au don d'une partie de la récolte.

Enfin, des entreprises privées, des syndicats de copropriété, des écoles ou des particuliers peuvent faire appel à des professionnels comme Terrae, entreprise servicielle spécialisée dans l'aménagement et l'entretien de jardins à Monaco, pour aménager des jardins sur les toits des immeubles ou encore de véritables fermes comme la micro-ferme au pied de la célèbre Tour Odéon. Auquel cas, ils sont propriétaires du foncier mais pas nécessairement gestionnaire des jardins.

Un point souvent mentionné par les porteurs de projet en matière de propriété et d'occupation des terres, c'est la difficulté à se projeter dans le temps. En effet, le droit à disposer des terres dépend du bon vouloir de la municipalité qui peut légalement les reprendre et en changer l'usage sous quelques mois en fonction des politiques d'urbanisme et des éventuels projets immobiliers. Depuis sa création en 2012, l'association Prazelenina à Prague a dû déménager à cinq reprises ; l'association Metro Farm à Prague est devra déménager de l'île où elle se trouve du fait des plans d'aménagement du lieu ; le Gemüse HeldInnen a dû protester pour que cet ancien territoire de 16 hectares au Nord de Francfort ne soit pas revendu à des promoteurs ; la Ferme Capri cherche à obtenir un bail rural qui assurerait davantage la pérennité de l'exploitation.



AgroVelocity

GESTION DES FERMES & JARDINS URBAINS





AgroVelocity

Les jardins et fermes urbaines peuvent avoir des statuts très variés. La gestion administrative est alors assurée par des acteurs différents.

Il peut s'agir d'associations citoyennes ou « Verein » en Autriche et en Allemagne, sorte d'association/ communauté officielle reconnue par le gouvernement et dont la création administrative est largement facilitée. Il y a alors souvent quelques personnes, en règle générale les fondateurs du projet, qui sont en charge des fonctions d'un bureau associatif (comptabilité, coordination, etc) même si celui-ci n'est pas officiel.

Une structure associative peut aussi se professionnaliser dans le temps, comme au Talus qui emploie aujourd'hui 10 salariés, épaulés chacun par 1 à 2 services civiques pendant 8 mois. Cinq d'entre eux pilotent les cinq programmes développés par l'association, il y a un chargé des affaires administratives, un chargé de communication et un responsable pédagogique Vie Asso. De même, des emplois à temps partiel ou à plein temps sont parfois financés par la municipalité pour assurer la pérennisation des projets et leur développement. Grâce à ce dispositif, à StadtAcker, Conrad travaille à temps plein sur la coordination des adhérents, l'entretien et l'aménagement du jardin communautaire. De la même façon, deux employés du collectif Gemüse HeldInnen travaillent à mi-temps sur la création d'un jardin potager au sein d'une maison de retraite.

La gestion d'un projet peut également être confiée à des chargés de projet au sein d'une organisation plus grande comme La Cité de l'Agriculture, où le projet Capri est mené par trois personnes dans une équipe de 25 salariés, stagiaires et services civiques.

La municipalité peut aussi être gestionnaire. Ce sont, par exemple, les services municipaux compétents en matière d'agriculture urbaine qui s'occupent du bon fonctionnement de 15 jardins familiaux à Zagreb.

Il peut s'agir d'une entreprise servicielle comme à Monaco, où Terrae crée et entretient de nombreux jardins. La fondatrice, Jessica Sbaraglia, est épaulée par des agents techniques et des stagiaires.

Dans le cas d'une entreprise agricole, la gestion de la ferme est assurée par l'agriculteur lui-même, il est auto-entrepreneur. Il peut embaucher des personnes pour l'aider dans ses tâches.



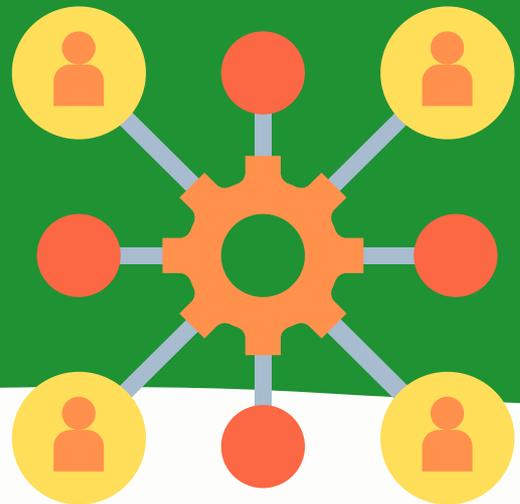
AgroVelocity

Les collectivités locales apportent parfois un soutien administratif précieux dans le montage des dossiers notamment auprès des toutes petites structures, comme au Rendez Garden à Bratislava où le couple à l'origine du projet, novice en la matière, a pu compter sur le soutien de la municipalité. En effet, les démarches administratives liées à la création d'une association, ou encore aux demandes de financement, peuvent paraître très contraignantes pour les porteurs de projet.



AgroVelocity

ORGANISATION DES FERMES & JARDINS URBAINS





AgroVelocity

Pour les jardins communautaires collectifs, c'est-à-dire les jardins où tout le monde cultive ensemble sur une seule et même parcelle, la coordination des participants est primordiale. D'un jardin à l'autre, l'organisation en interne peut être très différente. En voilà quelques exemples.

L'entretien à proprement parler du jardin et les choix agronomiques peuvent être majoritairement assurés par un maraîcher employé par la ville ou la structure associative qui gère le jardin. C'est notamment le cas de la Ferme Capri à Marseille. Toutefois, le choix des cultures, l'aménagement du jardin, les projets quels qu'ils soient sont toujours soumis aux adhérents pour consultation voire au vote, pour la prise de décision finale. Il s'agit le plus souvent d'organisations démocratiques.

Il faut quasi-systématiquement être adhérent pour participer aux activités proposées par le jardin. On peut compter entre 50 et 100 membres bénévoles en moyenne sur un jardin communautaire collectif. Il y en a parfois beaucoup plus comme au Gemüse HeldInnen où ils sont 350 ou encore au Talus où ils sont 3 900 adhérents. Cependant, le nombre de personnes réellement actives une à plusieurs fois par semaine est souvent bien moindre.

Les adhérents sont invités à participer de façon relativement libre : en fonction de leurs envies, du temps dont ils disposent, et de leurs capacités. Les jardins sont généralement ouverts à tous en permanence (y compris pour les non adhérents et non locaux) mais il arrive parfois que le lieu soit sécurisé par un cadenas pour éviter vols et détérioration même si cela reste rare ; auquel cas le jardin est ouvert au public à des horaires et/ ou sur des jours précis. La communication pour organiser les sessions de plantation, paillage, arrosage, récolte (etc), est essentielle. Elle passe souvent par des messageries téléphoniques comme WhatsApp, les réseaux sociaux ou les sites Internet pour annoncer des événements à venir ou des ateliers. Certains jardins communautaires collectifs comme StadtAcker à Munich ou Gemüse HeldInnen à Francfort s'organisent en groupes de travail sur les différents espaces thématiques au sein du jardin. Ainsi, les adhérents se positionnent dans un groupe en fonction de leurs appétences et s'occupent principalement d'une zone du jardin, dédiée aux légumes, aux herbes aromatiques, aux baies, aux fleurs, aux ruches, au compost, etc.

Ce sont principalement des personnes qualifiées qui organisent et animent ateliers et conférences, comme à StadtAcker où des adhérents,



experts d'un sujet comme la biodiversité, proposent leurs services, souvent à titre bénévole, pour animer des visites du jardin ou des conférences. Ils sollicitent parfois aussi des intervenants extérieurs. À Metro Farm, deux femmes en formation agricole, s'occupent d'indiquer aux volontaires les tâches à effectuer sur la ferme et les guident voire les forment à certaines pratiques. C'est également le cas au Talus où les chargés de projet se rendent disponibles pour accompagner les bénévoles. Pour plus de clarté et d'autonomie, les missions sont cette fois-ci inscrites sur un grand tableau en ardoise placé à l'accueil du jardin.

Ces jardins communautaires sont de véritables lieux de vie où sont généralement installés tables abritées, salons d'extérieur, toilettes sèches voire douches comme à Sophien Garten à Vienne. Ces infrastructures sont d'ailleurs bien souvent l'œuvre des bénévoles (chantiers participatifs avec des matériaux de récupération organisés lors d'événements conviviaux). Il y a presque systématiquement un espace de jeux dédié aux enfants (voire une garderie ou une école verte) pour que le jardin soit un lieu d'éveil et de ressourcement pour toute la famille.

Ces jardins sont donc majoritairement auto-organisés, avec une facilité d'adhésion et une grande liberté laissée aux adhérents pour proposer des idées concernant les cultures, des ateliers (etc). Il existe souvent un cœur actif d'une dizaine de personnes qui s'occupent de l'entretien du jardin, qui coordonnent les adhérents et font de la sensibilisation auprès des visiteurs. Lorsqu'il existe un bureau avec un conseil administratif, tout le monde peut être force de proposition ou simplement donner son avis. Il y a une grande transparence au sein de ces structures et pas vraiment d'organisation pyramidale ; la gestion reste très horizontale.

En ce qui concerne les jardins familiaux, où chacun cultive sa parcelle, il faut formuler une demande auprès de l'association ou de la municipalité le cas échéant, pour disposer d'un terrain. Lorsqu'il faut s'acquitter d'un loyer, c'est bien souvent la règle du premier arrivé qui s'applique. Lorsque la parcelle est proposée gratuitement, il existe des conditions pour prioriser l'accès aux parcelles. A titre d'exemple, à Zagreb, où la municipalité propose ce dispositif gratuitement, les critères d'attribution sont les suivants : lieu de résidence du demandeur, statut social, statut de vétéran croate, statut de retraité, nombre de membres au sein du foyer. Les bénéficiaires signent un contrat de deux ans



AgroVelocity

avec la ville sans compensation financière. Si, lors des contrôles mensuels effectués par des agents de la ville, la parcelle témoigne d'un manque d'entretien, alors le contrat peut être rompu, laissant la possibilité à une autre famille d'en bénéficier. Dans le cas contraire, le contrat peut être reconduit.

En matière d'organisation, chaque famille gère sa parcelle comme elle l'entend, en sachant que dans tous les cas, si le jardin n'est pas bien entretenu, elle en sera avertie puis la parcelle sera réattribuée (les files d'attente sont souvent longues).

Le matériel et les ressources sont souvent partagés entre tous dans le jardin. C'est ce que finance en partie la cotisation d'un adhérent.

En ce qui concerne les entreprises agricoles, les agriculteurs sont des auto-entrepreneurs. L'organisation sur la ferme est propre à chacun. Ils sont toujours multitâches pour gérer aussi bien l'approvisionnement en ressources, le travail au champ et avec les animaux, la vente, la communication, l'organisation d'événements ou de chantiers participatifs, la comptabilité et les démarches administratives. Certains travaillent en famille, d'autres sont épaulés par des apprenants ou des employés qualifiés, d'autres encore travaillent seuls.

Certaines fermes urbaines sont mixtes et pratiquent plusieurs formes d'agriculture urbaine ; ainsi il peut y avoir sur un même site, des parcelles en plein champ dédiées à une agriculture communautaire collective, et des jardins familiaux, petites parcelles individuelles (en pleine terre ou en jardinières), proposés à la location. C'est le cas de Metro Farm à Prague qui possède également des animaux pouvant être parrainés, réalise des visites pédagogiques de la ferme aux élèves, propose des ateliers pour tout âge, organise des événements sur la ferme et proposera bientôt de l'agrotourisme pour diversifier encore ses approches auprès des citadins. Dans ces cas, l'organisation est plurielle.



AgroVelocity

FINANCEMENT DES PROJETS D'AGRICULTURE URBAINE





AgroVelocity

De même que la gestion et l'organisation d'une ferme urbaine sont uniques, chaque structure a un modèle économique propre. Ainsi, des formes d'agriculture urbaine similaires ne feront pas nécessairement appel aux mêmes sources de financement et n'auront pas les mêmes stratégies de développement.

Les porteurs de projet peuvent solliciter des fonds publics en formulant des demandes de subventions ou en répondant à des appels à projet lancés par les collectivités locales (municipalité, département, région), l'État ou encore l'Union européenne. Ces aides représentent, par exemple, plus de la moitié du budget annuel du Talus à Marseille. Ils ont permis le lancement de nombreux projets associatifs comme au Rendez Garden à Bratislava où le montage des dossiers par un couple de bénévoles a largement montré ses fruits (près de 10 000 € obtenus au total la première année) ; ou bien à StadtAcker où l'ensemble des infrastructures, outils, plantations et même emploi salarié ont été financés par la municipalité pour aider la mise en œuvre du projet.

En complément, certains porteurs de projet font appel aux fonds privés. Ils peuvent ainsi bénéficier d'une forme de mécénat par des entreprises qui choisissent de financer des projets associatifs d'intérêt général. Ce concept est très développé en Allemagne où l'on parle de « loteries », sortes d'appels à projet ou programmes lancés par ces entreprises qui mettent à disposition des fonds privés et auxquelles les associations peuvent librement participer. Cela peut représenter des sommes importantes, de l'ordre de quelques milliers d'euros. L'aide des entreprises privées peut aussi correspondre à un apport en main d'œuvre gratuite à l'occasion des journées de team-building qu'elles organisent annuellement pour que leurs employés œuvrent à un projet social et/ ou environnemental, comme la construction d'une infrastructure dans un jardin. Enfin, les dons de particuliers via des campagnes de financement participatif peuvent permettre un soutien financier supplémentaire.

Tous les jardins et fermes urbaines ont recours à l'autofinancement. En effet, les bénévoles apportent souvent quelques fonds pour lancer ou accompagner un projet ; et la plupart de ces structures mènent des activités rémunératrices même si bien souvent les montants sont bas dans une démarche de justice sociale : cotisation des adhérents pour être membre de l'association et/ ou pour louer une parcelle, ateliers payants, conférences,



AgroVelocity

consommation au bar et au restaurant, vente des produits (épicerie mobile, vente sur la ferme, vente aux restaurateurs), team-buildings, agrotourisme, etc.

Tous ces financements permettent de couvrir les frais engagés pour l'entretien et le bon fonctionnement du jardin (le but n'étant pas de faire des bénéfiques) : achat des plants, du matériel, paiement de l'eau et du loyer du terrain, etc. Toutefois, certains porteurs de projet voient plus loin et souhaitent développer leur jardin et les activités qu'ils proposent. C'est le cas de Prazelenina dont les recettes des événements organisés pour le grand public sont utilisées pour investir dans du matériel de qualité, notamment des roulettes en bois pour stocker le matériel ; ou encore dans l'agrotourisme pour toucher un autre type de public (achat d'un verger dans cet objectif).

Quel que soit leur statut, toutes les initiatives rencontrées ont témoigné un fort intérêt pour l'économie circulaire, par bon sens et pour les avantages que cela représente d'un point de vue économique notamment. Cela passe par le réemploi ou le recyclage de matériaux pour les infrastructures, les ressources, ou encore les outils, en établissant des partenariats avec des professionnels qui se débarrassent de leurs déchets (principe gagnant-gagnant), en récupérant et en revalorisant simplement des objets trouvés dans la rue ou en décharge ou donnés par des habitants du quartier. La mutualisation ou mise en commun des semences ou du matériel, comme certains outils qui ne servent qu'une ou deux fois dans l'année, permet également de réduire les coûts dans une dynamique solidaire et écologique.

Il y a d'ailleurs une certaine solidarité entre initiatives en matière de recherche de financements, notamment à Nuremberg où le réseau des jardins communautaires est bien développé, grâce à l'association BluePingu qui fédère et accompagne les agriculteurs urbains dans leurs projets.



AgroVelocity

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE EN AGRICULTURE URBAINE : OPPORTUNITÉS ET CHALLENGES





Toutes les fermes/jardins visités ont intégré des principes d'économie circulaire à leurs pratiques, de façon plus ou moins poussée. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux trois points suivants : la matière organique, l'eau, le matériel.

- **La matière organique**

Toutes les fermes et jardins visités mènent une activité maraîchère. Ces dernières nécessitent des apports en carbone et en azote pour permettre aux plantes de pousser. Sans intrant chimique, il est nécessaire pour l'ensemble des exploitations de s'approvisionner en matière organique d'une façon ou d'une autre. Or, cette matière est nécessairement issue des déchets organiques du jardin lui-même, de la ville, des foyers alentours, d'élevages voisins... Lorsqu'il s'agit de matière organique, les déchets des uns deviennent la ressource des maraîchers, de quoi créer des synergies au sein d'un territoire pour boucler le cycle du carbone et de l'azote.

Le compost est l'outil le plus emblématique de la gestion circulaire de la matière organique. Tous les jardins visités en possèdent un, généralement dans des bacs à compost en bois, ou parfois sous forme de tas à ciel ouvert (ex : Metro Farm, Garten des Südens) proportionnel à la taille de l'exploitation. Pour tous les cas rencontrés, il permet la valorisation des déchets verts du jardin lui-même. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les composts dans les exploitations urbaines n'utilisent presque jamais les déchets alimentaires des urbains ! Certaines fermes urbaines proposent des lieux de compostage où les citoyens peuvent déposer leurs déchets (ex : à la Cascina Biblioteca à Milan, au Rendez garden à Bratislava pour les déchets alimentaires des familles investies dans le projet, idem au Sophien garden à Vienne et à Prazelenina à Prague, des projets de plateformes de compostage en cours pour Le Talus et pour la ferme Capri à Marseille). Pour autant, parmi ces cas peu nombreux, on nous a fait part de problèmes de qualité du compost. De ce fait, la Cascina biblioteca par exemple offre cette possibilité de compostage aux alentours, mais n'utilise pas le compost qui en est issu pour ses cultures. De même, au Sophien Garten, le compost manque régulièrement de qualité (trop de coquilles d'œufs ou de pelures d'agrumes, dépôts inappropriés). La ferme Capri nous a également confié être réticente à l'utilisation des déchets organiques de la ville, en raison de la présence de plastique dedans. Et presque tous les témoignages vont dans le même sens. Ainsi, ce n'est pas de sitôt que l'agriculture urbaine permettra de valoriser les



déchets organiques des ménages - notamment à cause d'un manque de connaissances sur ce sujet de la part du grand public. C'est pourquoi il est d'autant plus important que les fermes/jardins urbains continuent de sensibiliser les personnes quant à la bonne tenue d'un compost, et à l'importance de celui-ci.

On peut noter également que réaliser un bon compost est un véritable challenge pour tous les jardiniers. Ils ont ainsi adopté différentes stratégies pour l'entretenir correctement : un groupe de travail est dédié à celui-ci à StadtAcker (Munich), tandis qu'un ancien professionnel retraité s'occupe de sa gestion et de son brassage à Metro farm (Prague). Plusieurs réseaux d'agriculture urbaine proposent même des formations autour du compost pour aider tous ces jardiniers. Certaines exploitations ne possèdent tout simplement pas de compost ; elles l'achètent auprès de professionnels (ex : l'entreprise monégasque Terrae), auprès de connaissances ou de fermes voisines (ex : Terre del Fiume à Padoue, Orsi de Cargonomia à Budapest, ÖBZ à Munich), ou encore se le font livrer directement par la ville (ex : le jardin de l'ÖBZ à Munich).

Le compost n'est pas la seule source de matière organique qu'utilisent les fermes/jardins urbains. Voici quelques autres sources d'apport :

- Les déchets verts de la ville : issus de l'élagage et de l'entretien des espaces verts. Ils peuvent être récupérés par les exploitations urbaines sous forme de broyat. Ce dernier peut être mis directement au pied des plans pour aider à conserver l'humidité du sol tout en l'enrichissant en matière organique, ou bien dans le compost s'il est trop humide. C'est ce que font Le Talus (Marseille) et Gemüse HeldInnen (Francfort) par exemple. Un partenariat win-win qui permet à la ville de se débarrasser de ses déchets verts à moindres frais, tout en fournissant cette ressource aux jardiniers.
- Le fumier : Plusieurs fermes urbaines possèdent des animaux sur leur terrain. C'est une façon de se débarrasser de déchets organiques d'une part. Par exemple, les 60 poules de Terrae de la tour Odéon valorisent les déchets de deux cantines scolaires et d'une cantine d'entreprise, soit 6 tonnes de déchets alimentaires par an. Les poules de la ferme Pr'Cizman à Ljubljana, quant à elles, valorisent les déchets verts issus du nettoyage des légumes récoltés, ou encore celles de Metro Farm permettent de transformer les déchets alimentaires des citoyens qui viennent sur le site pour jardiner ou se balader.



D'autre part, les animaux produisent du lisier riche en azote, un engrais naturel pour les cultures. Poules, chèvres, chevaux, vaches ... toute cette matière organique est précieuse pour les jardiniers. Ils sont plusieurs à récupérer le fumier de centres équestres (ex : la Cascina Biblioteca à Milan utilise le fumier de ses propres chevaux, la ferme Capri à Marseille et Gemüse HeldInnen à Francfort récupèrent le fumier de centres équestres autour de la ville, tandis que Metro farm utilisait celui du centre équestre attenant à la ferme). Dans le dernier cas cité, la ferme ne l'utilise plus car la paille était certainement contaminée par des herbicides qui ont décimé leurs cultures quelques années auparavant. Le Garten des Südens a même récupéré du fumier auprès du zoo de Nuremberg ! D'autres fermes urbaines s'approvisionnent en fumier auprès d'éleveurs voisins. Pour la ferme Pr'Cizman à Ljubljana, avoir des vaches n'est pas synonyme de production mais bien d'autonomie en apports organiques, ce qui est précieux de nos jours.

- Parfois, les jardiniers trouvent de la matière organique plus originale, comme des restes de culture de champignons pour les jardins de Sashegy.

La question de la matière organique est fondamentale dans la création de systèmes alimentaires plus durables. Elle mène à des partenariats et des synergies territoriales intéressantes (avec la commune, avec les exploitations alentours, avec les habitants...) qu'il serait bon de renforcer encore.

◦ L'eau

Les jardins et fermes urbaines arrosent généralement leurs plantations. De même que pour la matière organique, il nous a paru intéressant de savoir d'où provenait cette eau, quelles étaient les stratégies employées pour être autonome en eau, ainsi que celles pour réduire sa consommation.

En ce qui concerne la provenance de l'eau, nous avons relevé trois sources principales : l'eau potable de la ville, l'eau de pluie collectée directement des toits dans des citernes au niveau des jardins, l'eau souterraine puisée via un forage.

Parmi les initiatives urbaines visitées, très peu irriguent exclusivement avec l'eau - potable - de la ville. Cependant, pour près de la moitié d'entre elles, l'eau de la ville reste souvent utilisée en complément d'irrigation s'ils ne collectent pas assez d'eau de pluie pour subvenir aux besoins en eau du jardin - ce qui est souvent le cas.



Dans de nombreux cas, les jardins communautaires ou familiaux se situent sur une place, dans un parc, ou en périphérie de la ville, soit souvent à l'écart des bâtiments. Ils ne profitent donc pas d'une situation idéale pour récolter l'eau des toits, et la collecte d'eau de pluie ne se fait généralement qu'au niveau du toit de leur cabanon de stockage d'outils ou leur éventuel poulailler, soit des surfaces assez réduites. De plus, même lorsqu'il y a des bâtiments qui jouxtent le jardin, l'installation d'un système de récupération d'eau de pluie nécessite discussions et accords avec le propriétaire dudit bâtiment ; c'est le cas du Garten des Südens à Nuremberg qui a pour projet d'installer plusieurs tonnes à eau au pied du grand bâtiment voisin, mais les discussions avec la société propriétaire du bâtiment prennent du temps (pour le moment ils utilisent donc l'eau de la borne incendie de l'autre côté de la rue, sur accord de la mairie). Le jardin de Rendez à Bratislava, situé juste derrière un bâtiment au toit large, a pu quant à lui installer son système de récupération d'eau de pluie qui lui permet de récolter jusqu'à 3 tonnes d'eau en cas de forte pluie même en été - ce qui est largement suffisant pour arroser leurs 13 jardinières de 4 m². Il est intéressant de noter, par ailleurs, qu'ils ont fait le choix d'une citerne à eau hors sol car un jardin voisin a déjà eu des réparations à faire sur sa citerne à eau qui est enfouie, rendant les interventions de maintenance plus compliquées.

Presque toutes les exploitations qui n'utilisent pas du tout l'eau de la ville possèdent leur propre puits - ou à défaut ont des sources ou des cours d'eau au niveau de l'exploitation (ex : Terre del Fiume, Metro farm, StadtAcker). Mais ce type d'installation requiert un accord des autorités locales. Par exemple, la ferme Pr'Cizman à Ljubljana souhaiterait installer un puits sur son exploitation pour être autonome en eau ; il puiserait alors dans la nappe phréatique qui alimente la ville de Ljubljana en eau, ce qui implique une lourde charge administrative et des contrôles pour être sûr que l'exploitation ne contaminera pas la nappe. La Cascina Biblioteca à Milan, qui arrose encore en partie ses cultures avec l'eau de la ville, aimerait utiliser l'eau de la rivière qui passe à proximité de l'exploitation en creusant un canal, mais là encore cela demanderait beaucoup de démarches administratives pour en faire la demande aux autorités locales.

S'approvisionner en eau en s'affranchissant de l'utilisation de l'eau de ville n'est donc pas toujours facile. Et l'eau étant une ressource de plus en plus précieuse, il est important de savoir cultiver en l'économisant.



Comme dit plus haut, beaucoup de fermes/jardins urbains cultivent selon les principes de la permaculture. Ils ont mis en place plusieurs stratégies pour limiter la quantité d'eau utilisée tout en maintenant la terre humide : le paillage avec du broyat de bois ou des résidus de taille laissés sur site pour limiter l'évaporation de l'eau (pratique menée dans la plupart des fermes/jardins visités), des jarres en terre cuite enterrées dans le sol pour diffuser de l'eau en permanence au niveau des racines de façon très lente (ex : le jardin de Rendez à Bratislava), les systèmes d'irrigation en goutte-à-goutte (ex : Le Talus à Marseille, la Cascina Biblioteca à Milan, Terre del Fiume à Padoue, Gemüse HeldInnen à Francfort...). La ferme high-tech de l'IFSB au Luxembourg cherche elle aussi à minimiser sa consommation d'eau avec ses cultures en aquaponie grâce à un circuit d'eau fermé. L'eau ne sort pas de la tuyauterie sauf via l'absorption racinaire des plantes qui évapotranspirent. Autrement, il n'y a pas de perte d'eau dans le système (pas d'évaporation contrairement à une irrigation en plein air).

◦ **Les matériaux**

Plusieurs fermes ou jardins essaient de récupérer des matériaux de la ville. En voici quelques exemples :

- Le cas le plus classique consiste en la récupération de palettes sur les chantiers de la ville (ex : Rendez garden à Bratislava), auprès de primeurs (ex : Garten des Südens), de compagnies logistiques (ex : OrtoCollettivo) ou autre. Ces palettes permettent de construire des clôtures, des jardinières, du mobilier, ou d'autres petites constructions pour aménager les jardins.
- La ferme Capri à Marseille a fait le choix de récupérer des matériaux locaux pour son abri : de la paille de lavande pour le toit, ou encore des pains de champignons pour l'isolation. Elle a aussi récupéré plusieurs dizaines de bidons auprès de piscinistes pour les installer, remplis d'eau, dans leur serre afin qu'ils agissent comme un tampon thermique.
- Le Talus à Marseille récupère de son côté les chutes de bois d'ébénistes locaux et est en partenariat avec Emmaüs.
- Le jardin OrtoCollettivo est aussi engagé dans l'économie circulaire avec sa démarche « zero waste ». Ils ont par exemple récupéré des filets à l'issue des travaux du pont Morandi (proche du jardin), et s'organisent pour collecter



AgroVelocity

de vieux skis afin de s'en servir de piquets (souples, solides, et qui s'enfoncent bien dans le sol !).

- Le jardin de l'ÖBZ a quant à lui récupéré des pierres issues des ruines de bâtiments de Munich, détruits pendant la Seconde Guerre mondiale et non reconstruits. À Munich cependant, le paraître est important ; les constructions en palettes ne correspondant pas aux standards munichois, ils ont dû faire construire un bâtiment en dur, financé par la ville, en guise de local pour stocker leur matériel et accueillir des groupes scolaires.
- Gemüse HeldInnen fait également en sorte de récupérer un maximum de matériaux. Cependant ils nous ont confié qu'il était difficile d'acheter du matériel de seconde main, car il est nécessaire de justifier les dépenses de l'association ; or avec la seconde main il n'y a pas nécessairement de ticket délivré.



AgroVelocity

PAR QUI EST CONSOMMÉE LA NOURRITURE PRODUITE ?





Un des objectifs de l'agriculture urbaine est la production alimentaire. Que ce soit en produisant des légumes, des fruits, des champignons, du miel, des aromates ou même des œufs, c'est cette production qui caractérise l'agriculture et donc l'agriculture urbaine. Il convient de rappeler qu'il existe une différence entre agriculture urbaine et jardinage urbain bien que le terme d'agriculture urbaine dans le discours courant englobe les deux aspects. Les produits issus de l'agriculture urbaine sont destinés à être vendus tandis que les produits issus du jardinage urbain sont consommés sans qu'il n'y ait eu de vente.

Tout d'abord, lors de jardinage urbain, ce sont les habitants-jardiniers qui bénéficient directement des produits issus de leur propre travail. En général, le jardinage urbain se pratique soit sur des parcelles que la municipalité loue aux habitants, on parle alors de jardins familiaux ou de jardins ouvriers, soit sur des terrains privés qui peuvent être partagés, on parle alors de jardins communautaires ou partagés, soit sur son propre terrain. Bien évidemment, ce jardinage ne se fait pas uniquement en pleine terre mais peut aussi être pratiqué hors sol, dans des bacs ou dans des jardinières. Chaque individu est libre de faire pousser les plantes qu'il choisit sur sa parcelle parmi les plantes autorisées par la commune ou la communauté le cas échéant. Il y a souvent des espaces cultivés qui demeurent communs, en particulier pour les plantes aromatiques. Ainsi, tous les membres peuvent récolter des plantes qu'importe leur investissement dans la culture.

Il existe d'autres formes de jardinage urbain qui demeurent plus rares. C'est notamment le cas du StadtAcker Garten de Munich qui est une forme de jardin partagé que nous nommons jardin communautaire collectif. Le jardin collectif se pratique sur un terrain qui est géré par plusieurs groupes, chaque groupe participant donc à une partie de la production. Le groupe « abeille » participe à la production de miel en collaboration avec le groupe « fleurs » alors que le groupe « légumes » produit des légumes. Chaque groupe s'occupe de sa tâche mais collabore avec les autres groupes, notamment pour faire des associations de plantes ou pour attirer des animaux auxiliaires. Chaque groupe peut bénéficier des productions des autres groupes, les récoltes sont communes.

Une forme encore différente née en Allemagne est le jardinage « essbare stadt », traduit en français par « ville comestible ». Le principe est qu'un groupe de volontaires jardine une partie de la ville pour la rendre productive, ou par



AgroVelocity

abus de langage, comestible. Cette production est accessible à n'importe quel passant. Le Garten des Südens de Nuremberg s'inscrit dans cette démarche. Cependant, en réalité, la majorité de la production bénéficie aux volontaires car les passants n'ont ou bien pas confiance en ces produits, cultivés au contact de la pollution et ayant potentiellement été en contact avec de l'urine canine, ou bien ne savent pas que tout le monde peut récolter.

Ensuite, dans les cas d'agriculture urbaine, les produits sont destinés à être vendus. La vente peut être directe à la ferme, indirecte par le biais d'une épicerie ou encore livrée dans le cas d'AMAP. Les clients visés sont généralement ceux du quartier. Ils ne sont pas particulièrement riches et bénéficient de produits souvent bio et accessibles, proches des aliments trouvables en supermarché, du fait d'un circuit court, c'est-à-dire du fait de l'absence d'un grand nombre d'intermédiaires. Certaines fermes dont les fermes Terre del Fiume à Padoue et Pr'Čizman à Ljubljana ont créé des groupes WhatsApp pour construire une communauté de clients soucieux de soutenir l'agriculture locale.

Quelques fermes ont choisi de vendre leur production à la restauration. Ces restaurants peuvent être directement liés à la ferme, c'est en particulier le cas du restaurant de l'Institut de Formation Sectoriel du Bâtiment de Bettembourg, ou pas. Dans le cas de la production de Terrae à Monaco, la production est directement destinée au restaurant de la tour Odéon. Il s'agit ici d'une production particulière et raffinée produite spécialement pour la cuisine du restaurant gastronomique de luxe. En effet, un des avantages de l'agriculture urbaine est que les produits arrivent au restaurant quotidiennement et sont donc d'une fraîcheur irréprochable, ce qui plaît aux clients. Certaines fermes ont ou ont eu des partenariats avec des écoles pour fournir les cantines scolaires avec des produits peu chers, sains, de la ville.

La ferme OrtoCollettivo de Gênes a une production différente. Le terrain étant très pentu, il serait difficile voire impossible d'y faire pousser suffisamment de légumes pour en vivre. Afin d'augmenter la marge, des cultures à forte valeur ajoutée ont été privilégiées, la valeur ajoutée venant avec la transformation des produits. Cette ferme a donc une activité de transformation, notamment des fleurs de calendula en macérât huileux de calendula ou du citron en limoncello. De plus, ces deux cultures sont parfaitement adaptées au climat. Les produits transformés sont vendus à des groupes, marques ou distributeurs.



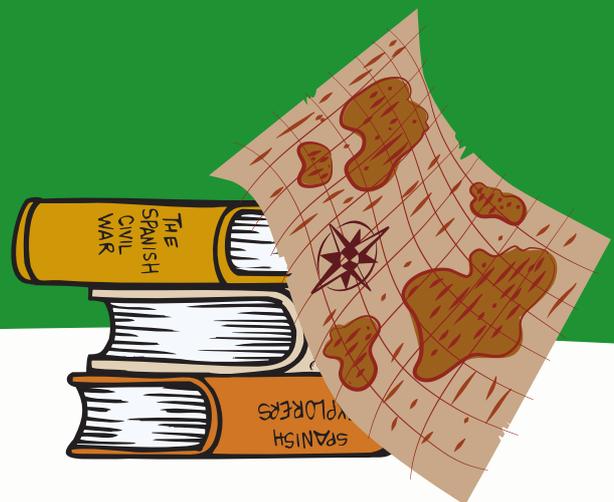
Agrovélocity

Finalement les profils de consommateurs en aval de la production de l'agriculture urbaine sont très divers.



AgroVelocity

L'AGRICULTURE URBAINE ET SON LIEN AVEC L'HISTOIRE DU TERRITOIRE





AgroVelocity

L'agriculture urbaine, au sens large, semble, de prime abord, être un phénomène récent, un phénomène de mode comme il en existe d'autres. Il est vrai que la plupart des initiatives que l'on a étudiées sont nouvelles et ont lieu sur des friches délaissées ou sont directement mises en place en même temps qu'un quartier. Cependant, certaines formes d'agriculture urbaine sont plus anciennes que cela.

À vrai dire, certaines fermes urbaines comme Pr'Čizman à Ljubljana ou Terre del Fiume à Padoue sont les témoins de l'étalement urbain et les vestiges de la campagne d'autrefois. Il y a plusieurs dizaines d'années, ces fermes étaient purement rurales. La ville a grandi, les populations agricoles sont devenues urbaines au fil des ans, de telle sorte que certaines fermes se retrouvent aujourd'hui au pied des tours des nouveaux quartiers résidentiels, faisant d'elles des fermes urbaines. Ces fermes ont continué leurs affaires en dépit de l'avancée de l'artificialisation et bénéficient désormais d'un cadre propice à la vente directe.

Dans d'autres territoires, l'exode rural a conduit un grand nombre d'individus de la campagne à vivre en ville. Ces nouveaux habitants ayant grandi au contact de la terre souhaitaient un jardin afin de cultiver leur propre nourriture. Ce fut un des moteurs principaux des jardins familiaux ou jardins ouvriers comme les City Gardens de Zagreb, les Sashegy Gardens de Budapest ou les Schrebergarten allemands comme le Kleingartenanlage du Nord-est de Munich. Ces jardins ouvriers ont eu une réelle importance pour l'alimentation des familles ouvrières puisqu'ils leur permettaient d'avoir accès à un complément de bonne qualité nutritionnelle et à peu de frais. Enfin, existant depuis plus d'un siècle, ces jardins ont permis d'alléger le bilan des périodes de famine.

On notera que l'agriculture urbaine s'appuie souvent sur des méthodes peu coûteuses, économes en ressources et adaptées au territoire. Elle remet au goût du jour ces techniques tombées en désuétude suite à la révolution agricole apportée par la chimie, par le génie génétique et par la mécanisation. En ce sens, c'est une agriculture qui peut préserver un patrimoine culturel. C'était notamment le cas de la ferme Cascina Biblioteca de Milan qui a rétabli la *marcita*, une méthode typique de la vallée du Pô. Il s'agit d'utiliser l'irrigation réalisée avec l'eau des sources même en hiver. Pendant la saison estivale, les pelouses sont irriguées périodiquement, tandis qu'en hiver, elles sont irriguées en continu. Cela permet la production d'une importante



AgroVelocity

quantité de fourrage frais destiné au bétail. Par ailleurs, en Slovénie, l'apiculture est ancestrale et revêt une importance patrimoniale. La ville de Ljubljana fait partie de plusieurs projets dont le BeePath qui ont non seulement pour but de développer l'activité apicole mais aussi la ressource florale au sein de la ville.

L'agriculture urbaine est donc liée à l'histoire du lieu, s'inscrivant dans des dynamiques territoriales et préservant la valeur patrimoniale de l'agriculture locale ancestrale.



AgroVelocity

CONCLUSION





AgroVelocity

Comme nous avons pu le voir au cours de notre étude, l'agriculture urbaine revêt une grande diversité de formes et d'objectifs. Que le but de l'initiative soit financier, social ou écologique, toutes ont pour aspiration commune de s'ancrer dans le développement durable, en particulier dans des circuits de distribution courts et dans l'utilisation parcimonieuse des ressources comme l'eau. Toutes font face à des problématiques communes, comme le financement, la gestion de l'eau et l'acceptation des produits par le public. De plus, un grand nombre de ces initiatives ont une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. En effet, leurs installations dépendent du bien vouloir de la politique publique tantôt favorable et protectrice, tantôt privilégiant d'autres projets économiques ou de logement. Cette forme d'agriculture, qui est une pratique ancienne, présente néanmoins de multiples intérêts comme l'insertion sociale de personnes migrantes, réfugiées ou non, de personnes en situation de handicap, la valorisation des déchets urbains, de friches ou dépotoirs présents au sein de la ville ou encore la sensibilisation des habitants au devoir citoyen, à la préservation de l'environnement comme milieu sensible à la pollution : des profils variés bénéficient directement ou indirectement de l'agriculture urbaine. Enfin, on remarque que l'agriculture urbaine est intrinsèquement liée au territoire dans lequel elle est implantée, à son histoire, ainsi qu'à celle des personnes à l'origine des initiatives ; c'est ce qui fait l'unicité de chacun des lieux que nous avons visités.



AgroVelocity

LIMITES DE L'ÉTUDE ET PERSPECTIVES





AgroVelocity

Les observations détaillées ci-dessus ont été faites dans le cadre d'une expédition de trois mois à vélo dans une dizaine de pays européens. La limite temporelle de l'expédition ainsi que le mode de déplacement nous ont obligés à visiter un nombre limité de villes se trouvant sur notre parcours. Par ailleurs, au sein même des villes choisies, le nombre et le type de fermes et jardins urbains visités ont été fortement conditionnés par nos contraintes temporelles – avec des arrêts dans les villes de trois jours seulement – et par les réponses reçues (ou non) des gestionnaires des lieux – pas toujours disponibles pour une interview au moment de notre passage. Notre étude est donc limitée à un échantillon restreint d'initiatives par ville et par pays qui n'est pas représentatif de la ville ou du pays en général. Si nous avons essayé de comprendre le contexte local dans lequel s'inscrivait chacune des exploitations visitées, nous ne prétendons pas avoir une vision holistique de l'agriculture urbaine et de ses problématiques dans chacune des villes traversées. Ainsi, même si notre étude permet de mettre en lumière certaines spécificités ou points communs entre les fermes et jardins urbains d'une ville à l'autre ou d'un pays à l'autre, ils ne sont pas à considérer comme des vérités générales à l'échelle de la ville ou du pays. Notre étude n'a pas vocation à comparer les villes et pays entre eux, mais à mettre en avant les différents types d'agriculture urbaine et leurs bénéfices, et à comprendre leurs problématiques et leurs challenges. Il serait cependant intéressant de compléter les données acquises au cours de cette expédition par d'autres rencontres ou contacts dans les villes visitées cette année.

Il est à noter également que nous n'avons passé qu'une heure ou deux tout au plus dans les jardins/fermes, afin de nous entretenir avec une ou plusieurs personnes particulièrement impliquées dans la vie de l'exploitation. Ceci nous a permis d'avoir une vision claire des activités, de l'organisation, des objectifs, des projets et problématiques des fermes et jardins visités, mais correspond à la vision d'une personne à un instant T. Il aurait été intéressant de passer plus de temps aux côtés des jardiniers/fermiers, et de participer à leurs activités pour être davantage plongés au cœur de la vie de l'exploitation. De plus, il serait intéressant de retourner dans ces mêmes exploitations quelques années plus tard pour en connaître l'évolution et faire un suivi des projets.

Finalement, cette expédition a permis de constituer un socle solide de travail pour en apprendre plus sur l'agriculture urbaine en Europe. Grâce à l'annuaire constitué, et notre communication sur les réseaux, nous avons



AgroVelocity

également amorcé une relation avec différents gestionnaires de projets d'agriculture urbaine dans chacune des villes, ce qui facilitera les prises de contact à l'avenir, que ce soit dans le cadre de l'étude ou de la collaboration internationale autour de l'agriculture urbaine.